

Laudatio

Monsieur le Professeur,
Votre Magnificence,
Messieurs les Recteurs,
Madame la Doyenne,
Messieurs les Doyens,
Chers Amis et Collègues,

Qu'il me soit permis de commencer par un souvenir personnel datant de l'époque lointaine, où j'étais étudiant à la KUL, fasciné du roman d'Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*. Certes, contrairement au héros de ce bel ouvrage, le Professeur Georges Jacques n'*arriva [pas] chez nous un dimanche de novembre 189...*, mais beaucoup plus tard, pour ne cesser dès lors d'y revenir à plusieurs reprises et durant de longues années, ce que je ne vais pas tarder à évoquer. Néanmoins, on pourrait dire que sa première visite à l'Université catholique de Lublin, tout autant que l'arrivée d'Augustin Meaulnes à Sainte-Agathe, *bouleversa toute notre adolescence*, et que tout comme dans le fabuleux roman d'Alain-Fournier, le *paysage paisible* de Lublin de l'époque *est à jamais, dans ma mémoire, agité, transformé par [sa] présence*. Je vous demande de bien vouloir m'excuser de parler de moi et de rappeler mes souvenirs, mais à vrai dire je pense ici à tous ceux qui, alors étudiants en philologie romane de la KUL, ont eu la chance d'assister, pour la première fois dans leur vie, à une série de cours assurés par un professeur belge venu de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. À l'époque du rideau de fer, quand l'Europe était divisée en deux blocs politiques antagonistes et que la Pologne se trouvait malheureusement sous la domination soviétique, la présence du Professeur Georges Jacques parmi nous était autant un vrai souffle de liberté et un espace d'autonomie intellectuelle, qu'un geste de solidarité authentique envers notre pays et un signe d'amitié sincère adressé à notre Université. Sans oublier que ses cours ont poussé certains d'entre nous à nous intéresser encore davantage à la culture francophone, à approfondir notre passion de la langue et de la littérature française et belge, de sorte que quelques-uns de ces anciens étudiants sont aujourd'hui professeurs en philologie romane de la KUL, ce dont nous vous sommes tous, Monsieur le Professeur, profondément redevables, car votre rôle et votre contribution y sont incontestables.

Ce premier séjour du Professeur Georges Jacques en Pologne ne fut que le début de sa vie pendulaire entre Louvain-la-Neuve et Lublin, aventure qui dure depuis bientôt quarante ans et dont, à ma connaissance, on n'aurait pas d'équivalent, et cela non seulement dans l'histoire commune de nos deux Universités, mais aussi dans celle de nos deux pays. Qu'il me soit permis de revenir encore une fois au *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, par ailleurs l'un des romans chéris du Professeur Georges Jacques. Tout comme Augustin Meaulnes qui, au nom de l'amitié et de la fidélité, était prêt à abandonner son lieu de bonheur pour se mettre en route afin de tenir sa promesse, notre Grand Ami Belge revient régulièrement à l'Université catholique de Lublin Jean-Paul II, toujours avec un enthousiasme inépuisable et un infini sens du devoir, non seulement en vue d'y rencontrer ses bons amis, mais aussi, sinon avant tout, pour consacrer son temps à nos étudiants et partager avec eux les fruits de son savoir. Ceux-ci sont immenses et délectables, étant donné que le Professeur Georges Jacques est un spécialiste éminent de la littérature française et belge contemporaine, surtout celle des XIX^e et XX^e siècles. Il s'intéresse avant tout à l'œuvre d'Honoré de Balzac, de Victor Hugo, de Gustave Flaubert, d'Alain-Fournier et aussi à l'histoire du conte merveilleux depuis Charles Perrault jusqu'à nos jours. Il a consacré à ces vastes sujets de recherche la plupart de ses nombreuses études critiques, appréciées non seulement en Belgique, mais dans l'Europe tout entière, et aussi par ceux qui ont la chance de les connaître en Pologne. L'ancien étudiant du Professeur Georges Jacques que je suis n'aurait jamais la prétention, ni surtout l'audace, de se

permettre de les évaluer, mais je dois avouer que, lors de leur lecture, je suis à chaque fois ébloui de sa profonde érudition et de son style personnel sublime. Il s'agit autant d'un spécialiste de littérature savant et cultivé que d'un vrai enthousiaste de la lecture, d'un passionné des livres qui aime ses auteurs et ses héros, sensible en même temps à la beauté et au style de la narration, aux rapports texte-image, aux énigmes de la structure, aux significations des titres, aux possibilités du langage. Grâce au Professeur Georges Jacques, non seulement nos étudiants en philologie romane, mais aussi nous-mêmes, enseignants chargés de leur présenter l'univers magique de la littérature, nous ne cessons de découvrir comment on peut en être sincèrement amoureux et, à la fois, d'apprendre à savoir parler d'elle avec un sentiment similaire.

Certains d'entre nous ont eu la chance et le plaisir de savourer ces leçons de passion littéraire à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, où nous arrivions comme étudiants boursiers de la KUL pour continuer en Belgique une partie de nos études. Cette occasion exceptionnelle n'aurait pas été possible sans l'accord bilatéral passé en 1972 entre nos deux Universités sœurs, lequel envisageait une coopération de recherche et un échange d'enseignants et d'étudiants. Du côté polonais, il faut rappeler ici la personne de Madame la Professeur Mieczysława Sekrecka, alors Directrice de la Philologie Romane de la KUL, la véritable initiatrice de ce projet de collaboration internationale des romanisants. Parmi nos amis belges du Département de Philologie Romane de l'UCL, qui ont assidûment travaillé en faveur de cette initiative commune, on ne pourra jamais oublier les professeurs Francine Thyron-Mikolajczak, Ginette Michaux, Jean-Marie Pierret, Raymond Pouillart, Pierre Massart, Jean Klein. Sans nullement minimiser leur mérite qui a vraiment été grandiose et inestimable, il faut mettre en évidence le rôle éminent que le Professeur Georges Jacques a joué, dès le début, pour que cet accord puisse unir, pour de bon, nos deux philologies romanes d'un lien de fidèle et fructueuse collaboration. Ceux qui se souviennent de ces temps lointains savent très bien, et ne l'oublieront jamais, avec combien de dévouement et de bienveillance il se souciait du sort des étudiants de la KUL, surtout à l'époque sinistre de la loi martiale en Pologne, toujours prêt à les aider, à leur consacrer son temps, parfois tout simplement à parler avec eux. Il vivait cette période douloureuse avec la même angoisse que la nôtre, partageait nos craintes et soucis, compatissait tout en nous remontant le morale.

Après tant d'années qui nous séparent de ces temps difficiles, je me permets de croire aujourd'hui - et même j'en suis sûr ! - que l'ouverture d'esprit et l'enthousiasme amical avec lesquels le Professeur Georges Jacques nous a alors entourés et continue de nous régaler tous jusqu'aujourd'hui, viennent de ce que la Pologne est, à côté de la littérature, son grand amour auquel il reste fidèle depuis sa première arrivée à Lublin. Pour lui, la Pologne s'exprime avant tout à travers la musique de Chopin et de Szymanowski, l'avènement et la lutte de *Solidarność*, la beauté de Kazimierz au bord de la Vistule, l'espace historique de Varsovie avec Łazienki, Nowy Świat et les « *paçzki* » à la confiture de rose de chez Blikle, mais aussi les nombreux souvenirs avec lesquels est liée la longue histoire de ses retours réguliers à l'Université catholique de Lublin. J'ose dire qu'en la personne du Professeur Georges Jacques, notre Université a un ami dévoué et solide, sur qui elle peut toujours compter et dont la constance nous permet de voir en lui LE Meilleur Ami de la KUL à Louvain-la-Neuve, sinon dans la Belgique tout entière. Dans une de ses *Pensées*, Montesquieu dit qu'il était *amoureux de l'amitié* et il a prouvé, sa vie durant, qu'il l'avait vraiment été. Ces paroles du célèbre philosophe français semblent décrire parfaitement le sentiment d'affection extraordinaire de notre Grand Ami Belge à l'égard de l'Université catholique de Lublin Jean-Paul II, mais sachez, Monsieur le Professeur, que nous aussi, nous sommes amoureux de votre longue et fidèle amitié, dont nous avons aujourd'hui l'honneur de vous remercier de tout notre cœur.

Lublin, le 18 mai 2017

Paweł Matyaszewski